

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Scène



Personnages
A l'Echandole, Cuche et Barbezat redonneront vie à Mme Pahud, mais aussi à Marcel, l'éthylo accoué au bar ou encore à Mme De Souza. VANESSA CARDOSO

Cuche et Barbezat dans les pas de François Silvant

Mme Pahud est de retour. Avec la complicité d'un metteur en scène Philippe Cohen, le duo neuchâtelois crée à l'Echandole le spectacle que l'humoriste n'a pas eu le temps de jouer.

Gérald Cordonier

François Silvant nous quittait il y a dix ans, le 14 juin 2007. Alors que le gala anniversaire - dans lequel de nombreux comédiens reprennent les sketches de l'humoriste longtemps préféré des Romands - sera à l'affiche du Théâtre de Beausobre en octobre, un autre spectacle s'appête à faire revivre Mme Pahud et la galerie de personnages qui ont fait fondre de rire le public durant des décennies. A Yverdon-les-Bains avant un passage par Montreux en 2018, Cuche et Barbezat vont créer, mardi, le spectacle que le Vaudois préparait lorsque la maladie l'a emporté. Un texte totalement inédit et remis sur les rails par Philippe Cohen, le complice de François Silvant qui, durant quinze ans, l'a mis en scène.

«Quand François est décédé, on devait commencer nos premières répétitions. La vie en a décidé autrement, confie le Genevois. Ressortir ce projet aujourd'hui est une façon d'honorer sa mémoire tout en offrant un cadeau à ses fans. C'est l'occasion, aussi, de faire connaître à la nouvelle génération de spectateurs le talent de ce très grand artiste. Car on oublie souvent que derrière le comique se cachait un vrai auteur.» Un auteur qui aimait lancer ses nouveaux spectacles du côté de l'Echandole, où la fine équipe répète justement depuis trois semaines *Ainsi sont-ils*. Avec une «pression monstrueuse», avouent Cuche et Barbezat.

Pour le tandem neuchâtelois, pas question de «faire du François Silvant». «La référence est énorme et on ne cherche surtout pas à l'imiter. Nous avons trop de respect pour ce qu'il a créé. Il s'agit, pour nous, de nous approprier ses personnages en les réinterprétant à notre manière.» Le défi est, d'ailleurs, double. Sur scène, les deux comiques jouent habituellement les naïfs. Là, ils devront incarner et enchaîner des caractères différents.

Après l'enterrement de Mme Pahud

Le pitch d'*Ainsi sont-ils*? C'est Philippe Cohen qui le résume. «Après ce spectacle, François souhaitait pouvoir passer à autre chose. Il s'était donc amusé à envoyer au paradis son héroïne la plus célèbre, mais cette disparition bouleverse l'équilibre de son entourage. L'histoire se passe donc après l'enterrement de Mme Pahud, lorsque tout le monde se retrouve au bistrot.»



Un accessoire, une posture, un geste. Sur scène, François Silvant donnait vie à sa galerie de personnages sans déguisement. SEBASTIEN FEVAL

Et puisque l'humoriste était tombé malade alors qu'il planchait sur le projet, il s'était lui-même intégré au spectacle. «Du texte original, on a gardé les 80% et, au final, une vingtaine de caractères originaux seront revisités, poursuit Philippe Cohen. Face au

public, les vrais Cuche et Barbezat s'amuse ouvertement à rejouer du François Silvant, avec humour et dérision, car c'est la meilleure façon de lui rendre hommage.» De cette situation de départ naîtra une confrontation entre des univers comiques diffé-

rents. Avec, pour corser la partie, le fantôme de l'auteur qui n'est jamais très loin. Et pourrait à tout moment surgir pour remettre à leur place les deux comédiens qui osent se glisser dans ses textes.

Le Prix François-Silvant va à TBK

● **TBK**, comme Tiphannie Bovay-Klameth. La comédienne lausannoise, qui a lancé, l'an dernier, sa compagnie estampillée de ses propres initiales, reçoit le Prix François-Silvant 2017, doté de 4000 francs et assorti d'une sculpture inspirée par la main de l'artiste. A 33 ans, elle succède à Marina Rollman. Cette récompense décernée tous les deux ans par les proches de l'humoriste honore «un jeune auteur et interprète de ses propres textes». Le jury - Stéphanie Furrer, Geoffrey Dyson, Jean-Luc Barbezat, Yves Kuhne et Philippe Cohen - distingue la Lausannoise pour son premier solo, *D'autres*, qui assoit définitivement la comédienne au rang des bêtes de scène. Il salue aussi le parcours de cette proche de François Gremaud, avec qui elle a fondé le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay.



Tiphannie Bovay-Klameth
Auteure et comédienne

Improvisatrice, TBK a défendu, l'an dernier, les couleurs de la Suisse au sein de l'équipe nationale. Tout juste diplômée de la Haute Ecole romande de théâtre La Manufacture en 2008, elle tapait dans l'œil de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, qui lui ont offert un rôle dans le spectacle *Salle de fêtes*. Tiphannie Bovay-Klameth présentera *D'autres* à Vevey, au Théâtre de la Grenette, du 5 au 9 novembre 2017, à l'Usine à Gaz de Nyon (16 nov.), à l'Arsenic (6-12 déc.) et au Casino de Rolle (25-26 mai).

«Il a fait ses premières chansons d'amour pour elle, avant de chanter pour les enfants»

Hommage Mary-Josée Destraz est décédée samedi. Epouse d'Henri Dès durant cinquante-trois ans, elle avait encouragé et veillé sur la carrière du musicien. Ses enfants Pierrick et Camille la racontent

«Ma mère est décédée deux heures après la fin du concert. Elle a même attendu que mon père ait fini son repas, car sinon il est de mauvais poil.» Pierrick Destraz sourit, un peu. Samedi soir, il accompagnait à la batterie son Henri Dès de papa sur la scène du Chant du Gros, au Noirmont. Le succès fut monstre, comme d'habitude quand le chanteur met le souk dans son répertoire avec ses Grands Gamins, en version adulte et électrique. Mais le cœur n'y était pas. Tous savaient que Mary-Josée vivait ses dernières heures, hospitalisée depuis juillet pour un cancer qui l'a emportée cette nuit-là, à l'âge de 76 ans. «J'ai pris la route immédiatement, continue son fils. J'étais à la hauteur d'Yverdon quand j'ai reçu l'appel de l'infirmière. Je suis arrivé 20 minutes en retard.»

Discrète mais solide, Mary-Josée était le roc sur lequel Henri Destraz, bientôt Dès, a bâti sa vie et sa carrière. Le couple s'est rencontré en 1962, à la Radio romande. Elle à la caisse, lui à la table de montage. Le mariage a lieu deux ans plus tard, il durera cinquante-trois ans! «Ils étaient très différents mais s'appuyaient totalement l'un sur l'autre, raconte Camille Destraz, leur fille cadette. Leur complicité était rare.» Encouragé par sa femme, le chanteur débutant monte à Paris flatter son étoile, au registre d'une chanson réaliste qui ne trouve pas son public. «A Paris, c'est elle qui gagnait leur vie, reprend Pierrick. Mon père ne rapportait pas un rond, elle faisait du secrétariat pour remplir la marmite quand il enchaînait les cabarets. Quand il a appris qu'elle était condamnée, il m'a dit en pleurant: «Je ne suis rien sans elle. Si je n'avais pas rencontré, je serais resté toute ma vie à bosser à la radio, je serais un alcool à la retraite.»

Sa femme et sa conseillère

Le talent du chanteur aurait-il trouvé une autre façon de se révéler? La présence de son épouse, en tout cas, lui donne assez de confiance pour créer sa propre société discographique, logiquement intitulée Productions Mary-Josée. Et l'arrivée de Pierrick en 1970, leur second enfant après le décès à la naissance de Julien, un an plus tôt, dirige l'inspiration d'Henri Dès vers les chansons pour enfants qui feront son succès. «Elle était sa femme et sa conseillère, sa première fan et la première personne à qui il faisait écouter ses nouvelles compositions, juge Pierrick. Il a fait ses premières chansons d'amour pour elle, avant de composer pour les enfants.»

Le succès frappe à la porte à la fin des

années 1970, il sera maous durant les décennies suivantes. «Maman trouvait la célébrité de papa parfois envahissante, mais elle le vivait bien, précise Camille. On pouvait la croire effacée, mais elle était là en soutien et savait donner son avis. Avec beaucoup d'humour, toujours, et une grande bienveillance. Jojo était adulée par ses quatre petits-enfants - Papou aussi! Elle était très accueillante envers tous. C'est dingue le nombre de nos

ex, à Pierrick et à moi, avec qui elle est restée en excellents termes.»
Du côté du fils, la relation fut moins simple. «Enfant, j'adorais mon père, confesse Pierrick, et ma mère en faisait les frais. Elle était aimante mais aussi assez distante affectivement avec moi, en réaction à ma façon de la rejeter facilement. Et puis il y avait entre nous le tabou de la mort de Julien, et ce sentiment de culpabilité à donner de l'amour à un second fils venu si vite, comme en remplacement. On n'était pas dans les câlins, dans les «je t'aime». Mais nous nous sommes retrouvés peu avant sa maladie. Je me suis excusé pour les conneries que je leur ai fait subir. Quand je la voyais, nous avons eu des moments d'affection et des mots que nous n'avions jamais eus auparavant.»

«Quand mon père a appris qu'elle était condamnée, il m'a dit en pleurant: «Je ne suis rien sans elle.»



Pierrick Destraz

«On pouvait la croire effacée, mais elle était là en soutien et savait donner son avis. Avec beaucoup d'humour!»



Camille Destraz



Mary-Josée et Henri Dès se sont rencontrés en 1962 et mariés en 1964. Le couple fusionnel donnait un cadre à la carrière du chanteur. Patrick Martin

«La cinquième saison» de la littérature romande

Publication Une revue trimestrielle de 150 pages verra le jour en octobre. Avant-goût avec Julien Sansonnens, du comité de rédaction

Il y a les rentrées saisonnières du monde du livre, voici qu'arrive *La cinquième saison*. Une revue trimestrielle de 150 pages consacrée à l'univers littéraire romand. L'opus accueillera tout à la fois des critiques, des inédits, des tribunes libres, avec une ouverture sur «l'ailleurs et l'autrefois». Les instigateurs disent avoir «fait le pari d'une publication sur papier offrant une large place au texte».

Julien Sansonnens, auteur (*Jours adverses, Les ordres de grandeur*) et ancien député du groupe Ensemble à Gauche, forme le comité directeur avec Cédric Pignat et Christophe Gaillard. Tous trois publient aux Editions de l'Aire.

La nouvelle revue serait-elle une vitrine de la maison veveysanne? «Il y a vraiment une volonté pour que ce ne soit pas le cas. L'éditeur nous aide pour la logistique, mais l'idée est d'ouvrir largement nos pages à toutes les personnes intéressées par la création littéraire en Suisse romande. Le sommaire du premier numéro en atteste.» Au menu, un texte introductif de l'écrivain, critique littéraire et ancien collaborateur

de 24 heures Jean-Louis Kuffer, mais aussi des inédits de Jacques Chexoux ou de Jérôme Meizoz, des critiques de livres parus chez divers éditeurs, d'*Hermine blanche* de la Valaisanne Noëlle Revaz (Gallimard) aux *Fables de la joie* du Lausannois Stéphane Blok (Campiche) en passant par le Fribourgeois Eric Buxard, qui reçoit samedi le Prix Edouard-Rod pour son premier roman, *L'adieu à Saint-Kilda* (L'Hébe). Ou encore un portrait de Corinne Desarzens, qui vit un automne fertile avec *Le soutien-gorge noir* (L'Aire) et *Couilles de véloours* (Autre Part).

La revue est née d'une inquiétude: «Riche et foisonnante, la littérature romande peine à trouver

l'attention et les relais qu'elle mérite.» Julien Sansonnens évoque une réflexion en germe depuis longtemps, mais «la disparition de L'Hebdo a agi comme catalyseur». La publication ne se veut-elle qu'un mouvement réactif et critique envers les médias? «Nous avons aussi remarqué qu'il manquait une revue entre celles à visée académique et celles de création.» Si le premier numéro sortira en octobre, une campagne de financement participatif qui court pendant encore un bon mois doit servir à assurer la parution des trois suivants. **Caroline Rieder**

www.5eme-saison.ch

Repéré pour vous

Six heures de «Vies minuscules»



C'est un véritable marathon littéraire que nous convie la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature. Ce samedi à Montricher, le Théâtre de l'Argile tiendra le public en haleine pendant plus de six heures en interprétant l'intégrale des *Vies minuscules* de Pierre Michon. En 1984, cet écrivain français originaire de la Creuse a composé un recueil de huit chroniques aux accents autobiographiques. S'y côtoient des anonymes issus du monde rural, modestes quidams sublimés par la plume sensible de Pierre Michon.

Les spectateurs auront la possibilité de s'immerger dans son univers en continu tout au long de la journée, au moment des pauses entre deux *Vies* (adaptées par Jean-Christophe Cochard et Philippe Faupey). Ils pourront également partager leurs impressions avec l'écrivain. **Natacha Rossel**

Montricher, Fondation Michalski
Sa 16 sept. (11 h-19 h)
Rens.: 021 864 01 01
Navettes depuis la gare de Morges
www.fondation-janmichalski.com

L'irrésistible «Bédéphile» annonce davantage que le festival

Bande dessinée Le troisième numéro de la revue ouvre la portée des expos et explore des champs parallèles

Dès la couverture, Anna Sommer occupe les 50 premières pages de *Bédéphile*. Gravures, papiers découpés et dessins à la plume encadrent cinq textes ciselés sur cette Zurichoise si singulière et attachante du monde des bulles. Elle est l'invitée d'honneur de BDFIL (du 14 au 18 septembre, à Lausanne).

Steinlen, oui Théophile-Alexandre (Lausanne 1859 - Paris 1923), l'anarchiste croqueur de



Tiré de la planche «La boîte au lait» par Steinlen en 1885. DR

chats, prend le relais. Dominique Radrizzani déclare à son propos: «23 février 1884, retenir bien cette date! Si mes calculs sont bons, elle correspond à la première planche BD jamais publiée par un Lausannois.» Elle paraît dans *Chat noir*, feuille hebdomadaire du cabaret

parisien éponyme, et sera suivie par 77 autres. Ce qui donne lieu (dans *Bédéphile*) à un festival d'hommages, car 50 dessinateurs internationaux s'attaquent au félin. Parmi eux, 10 échappent dans leur pratique à la dictature du physicien.

Plus loin, Antoine Duplan et Zep décortiquent les 15 vies de Ti-teuf. Ariel Herbez raconte, avec une empathie non dissimulée, les 20 ans de la revue *Drosophile*. Ce qui lui donne l'occasion de brosser le portrait du sérigraphiste genevois Christian Humbert-Droz. Et si vous souhaitez mieux saisir la portée des scénaristes britanniques dans les comics américains, l'article «V pour Vertigo» vous comblera.

Quant aux «iconolâtres du rire», comme Nicolas Tellop sur-nomme les Belges Herr Seele et son acolyte Kamaгурka, ils bousculent la logique qui veut que l'on ne trouve pas de pain chez le poissonnier. Ou comment les auteurs fadas de Cowboy Henk ont ra-

conté l'Histoire de la Belgique.

Du côté des champs parallèles, hommage aux disparus: le Zuriçois Christophe Badoux et Mix & Remix. Et un essai signé Blutch sur le 9e art. Le Français se questionne sur son besoin de réinterpréter des BD qu'il a aimées. Son texte explore les profondeurs de la création en général. Vraiment bluffant! **Michel Rime**

Bédéphile, revue annuelle de bande dessinée (3)
BDFIL et les Editions Noir sur Blanc, 208 p.

En diagonale

Leenaards tient ses prix

Honneurs Acteurs du monde artistique confirmés ou à un moment clé de leur carrière se partagent la générosité de la Fondation Leenaards, l'habitude est bien ancrée. Pour l'édition 2017, le président du jury, Pierre Wavre, a d'ores et déjà salué le «rôle de créateur et de passer» du metteur en scène Dominique Catton, de la plasticienne Sylvie Defraoui et du compositeur Michael Jarrell. Chacun recevra 30 000 francs mardi prochain lors d'une cérémonie au Théâtre du Jorat. Dotées de 50 000 francs chacune, les bourses seront aussi remises à Adrien Chevaley et Maya Rochat, Frédéric Gaboud (artistes), Elisa Shua Dusapin (auteure), Raphaël Vachoux (comédien), Jansen Ryser, Martina Morello, Serge Vuille (musiciens). **F.M.H.**

